



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « [Quatrième partie]
Avertissement », *Essai sur l'indifférence en matière
de religion*, Tome II, *Parties III et IV*, LAMENNAIS
(Félicité de), p. 259-262

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2653-7.p.0265](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2653-7.p.0265)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITION PUBLIÉE EN 1824

Nous devons expliquer comment cet ouvrage, qui formera cinq volumes au lieu de trois que nous avons annoncés, s'est étendu au delà des limites dans lesquelles nous pensions pouvoir nous renfermer.

Les personnes qui ont eu la bonté de nous lire avec quelque attention verront bientôt que nous n'avons rien changé à notre plan primitif, et que tout le fond des deux volumes que nous publions y entrerait nécessairement. Mais notre dessein étoit d'abord de ne présenter que des résultats généraux, en négligeant les détails que nous supposions bien connus.

Les discussions qu'a fait naître une question philosophique traitée dans le *xiii^e* chapitre de l'*Essai*¹,

¹ Ch. 1, III^e partie.

question d'une extrême importance et qui tient à la racine même du Christianisme et de la raison humaine, nous ont appris ce que nous ignorions, c'est qu'aujourd'hui l'on s'occupe très-peu d'étudier l'antiquité, qu'on la connoit à peine, et que si nous ne donnions pas toutes les preuves des propositions les plus incontestables, et que jusque-là il nous avoit paru suffisant d'énoncer, on les regarderoit comme des paradoxes, et que nous manquerions entièrement notre but. Il ne nous étoit plus dès lors permis d'hésiter.

Au reste, en exposant la tradition du genre humain sur les dogmes qui sont le fondement de la Religion chrétienne, en citant les textes au bas des pages, afin qu'on puisse juger de notre exactitude et de notre bonne foi, nous avons bien prévu qu'on nous accuseroit de prouver longuement ce qui n'avoit pas besoin de preuves ; mais si nous nous étions épargné le travail de les recueillir, ceux-là mêmes qui nous feront ce reproche, auroient dit que nous avançons ce qui n'est pas prouvé. Placé ainsi entre deux inconvénients, celui d'ennuyer peut-être, et celui de ne convaincre qu'un petit nombre de nos lecteurs, nous nous sommes décidé pour le parti qui ne pouvoit compromettre que notre amour-propre, et qui nous sembloit le plus favorable aux intérêts de la vérité.

Que cette vérité sainte pénètre dans les esprits : il importera peu ensuite qu'on critique ou qu'on approuve la méthode que nous avons adoptée.

1825. Cette nouvelle édition des tomes III^e et IV^e de l'*Essai* ne diffère de la précédente que par un petit nombre d'additions et de corrections, qui nous ont été, pour la plupart, indiquées par une personne de beaucoup de savoir, à qui nous offrons ici nos remerciements. Il est presque impossible qu'il n'échappe à l'écrivain le plus attentif quelque inexactitude, dans un travail aussi étendu que celui qui embrasse les traditions de tous les peuples, depuis les premiers temps jusqu'à nos jours. Sur l'autorité de M. de Sainte-Croix et d'Anquetil du Perron, nous avons allégué plusieurs passages de l'*Ezour-Vedam*, dont l'authenticité vient récemment d'être contestée par M. Colebrooke, dans le XIV^e volume des *Recherches asiatiques*. C'est aux savants qui ont fait une étude approfondie des langues et des croyances de l'Inde qu'il appartient de décider cette question littéraire. Pour ce qui nous concerne, ne voulant faire usage d'aucun monument douteux, nous avons supprimé toutes les citations du livre indien qui paroît suspect à M. Colebrooke. Un des hommes les plus doctes de l'Europe nous écrivoit à ce sujet : « Au « reste, si l'*Ezour-Vedam* venoit à vous manquer, « vingt ouvrages plus démonstratifs peut-être appuie-
« roient votre thèse, qui chaque jour acquiert de « nouvelles preuves. L'*Oupnek'hat* lui-même vous les « fourniroit par centaines, et le *Baguat-geeta* suffiroit « pour convaincre les plus incrédules. Jamais épo-
« que ne fut plus favorable pour une autre démon-
« stration évangélique. » Bénissons la Providence qui, proportionnant la lumière au besoin des différents

âges, environne aujourd'hui d'un nouvel éclat la Religion divine, que l'orgueil humain monté à son comble s'était flatté d'anéantir. On ne doit jamais être ébranlé par le triomphe apparent de l'erreur : il ne faut qu'attendre un peu de temps, et les nuages se dissipent. Les pensées de l'homme passent, mais *la vérité du Seigneur demeure éternellement*¹.

¹ Ps. CXVI, 2.